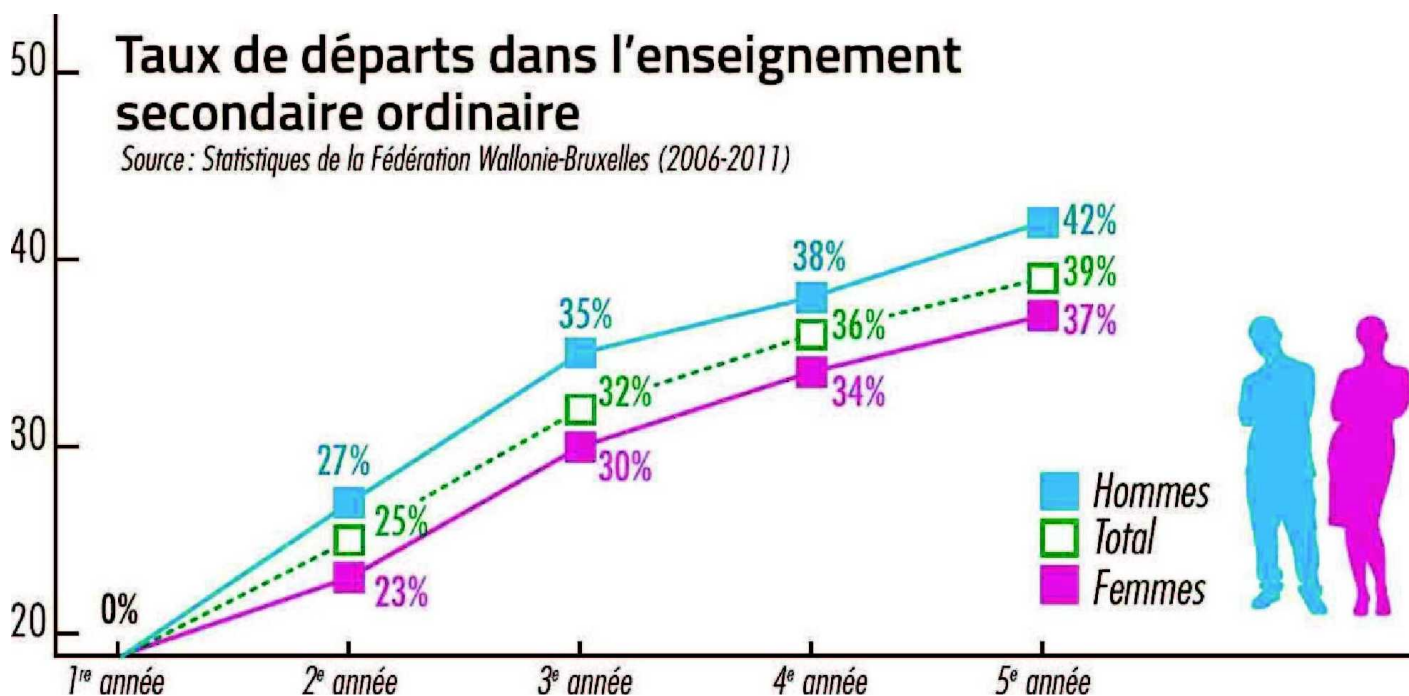


# Pourquoi les p rofs quittent-ils aussi vite leur job ?

« On nous apprend à donner cours dans une classe de 25 élèves modèles mais ça n'existe pas dans la réalité. » **Céline**

**40 %** des enseignants, quittent le métier endéans les cinq premières années.



Statistiques sur l'enseignement secondaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour la période de 2006/2007 à 2011/2012

Drivepix - Fotolia

DÉPARTS

**56 %**

des enseignants abandonnent au cours du 3<sup>e</sup> trimestre.

ENSEIGNANTS

**20 %**

de nominations définitives après 5 ans.

DÉBUT DE CARRIÈRE

**25 %**

des hommes ont plus de 36 ans.

## Quatre enseignants sur dix abandonnent le métier endéans les cinq ans. Une étude, centrée sur l'enseignement secondaire, pointe le décalage entre leurs aspirations et la dure réalité.

● **Caroline DESORBAY**

La problématique des départs en début de carrière dans l'enseignement n'est pas neuve. Il y a deux ans, une étude révélait que 25 % des enseignants, tous niveaux confondus, jetaient le gant avant la fin de la première année de leur carrière et près de 40 % renonçaient à enseigner endéans les cinq ans.

Une étude, intitulée « La trajectoire des enseignants en début de parcours » et commanditée par la Fédération Wallonie-Bruxelles, tente de comprendre et d'analyser les raisons des nombreuses défections dans l'enseignement secondaire ordinaire. Il n'est pas question ici de marché du travail mais d'une approche qualitative centrée sur les valeurs qui complète l'étude menée par le Girsef (\*) et publiée en 2013.

**1. Vision idéaliste** Faire progresser les élèves dans leur domaine de compétence, grâce à la transmission de leur savoir, est l'un des principaux critères de choix de carrière mentionnés par la cinquantaine de personnes interrogées, au même titre que le fait de contribuer à la société de demain en

**Les profs débutants ne sont guère intéressés par la nécessité d'évaluer les compétences de leurs élèves**

## 60 % des enseignants qui n'ont pas de titre pédagogique abandonnent le métier endéans les 5 ans

jouant un rôle dans l'éducation des jeunes.

Dans une moindre mesure, leur choix est influencé par les horaires flexibles et le nombre de jours de vacances offrant un équilibre satisfaisant entre vie privée et vie professionnelle. Et par la recherche d'une atmosphère de travail agréable. Le climat de l'école, les relations avec les collègues, la direction et les élèves sont également des facteurs importants.

Bizarrement, les enseignants débutants ne sont guère intéressés par la nécessité d'évaluer les compétences de leurs élèves. Ils accordent peu d'importance à l'autonomie et à l'initiative dans leur travail.

**2. Dure réalité du métier** Si la transmission d'un savoir est l'une des principales motivations des enseignants débutants, ils sous-estiment les compétences nécessaires pour mener à bien cette mission : l'art de transmettre une matière, de gérer un groupe, de se faire accepter et respecter par l'élève...

D'autres facteurs génèrent angoisse et déception : la surcharge de travail liée au mode d'attribu-

tion des cours, le manque de soutien de l'équipe de direction et des collègues. Les enseignants débutants se sentent seuls, livrés à eux-mêmes, « dans un monde individualiste où chaque professeur travaille en autarcie pour lui-même ». Mais ce constat amer n'est pas dressé par toutes les personnes interrogées, les expériences variant fortement selon les établissements fréquentés.

**3. Autres difficultés** Le mauvais positionnement systématique de l'enseignant débutant (attribution des horaires et des cours les moins intéressants, des classes les plus difficiles...), les difficultés liées aux élèves en matière de niveau, de motivation et d'implication dans les cours, l'arrivée tardive dans l'année, la nécessité d'évaluer sans connaître le niveau de compétence acquis par les élèves,... pèsent aussi lourdement sur les « novices ».

**4. Pas de titre pédagogique** Le profil des candidats enseignants est déterminant. Parmi les 51 personnes entendues, seulement 15 ont choisi l'enseignement comme premier choix de carrière. Pour les autres participants, enseigner était l'occasion de tenter l'expérience, de changer de métier ou encore de se rendre utiles une fois prépensionnés.

Plus interpellant. 28 répondants, ayant enseigné essentiellement dans la filière professionnelle, ne disposaient pas d'un titre pédagogique. Les études démontrent que ce sont ces personnes qui sont les plus susceptibles de quitter la carrière précocement. ■

➤(\*) : Groupe interdisciplinaire de recherche sur la socialisation, l'éducation et la formation (UCL)

## RECOMMANDATIONS

### Préparer, positionner, accompagner

**E**n guise de conclusion, les auteurs de l'étude sur « La trajectoire des enseignants en début de parcours », formule trois recommandations :

**1. Mieux préparer au monde de l'enseignement, encourager les vocations, valoriser le métier, communiquer sur la qualité de la profession d'enseignant**

Un message qui n'est pas uniquement destiné aux jeunes qui vont entrer dans l'enseignement supérieur mais à la société entière. Derrière les problématiques de comportements des élèves, des établissements en difficulté, c'est l'ensemble d'un projet de société qui doit être transmis, soutenu, pérennisé. Les vocations seront renforcées (ou

neutralisées) par une entrée plus rapide et directe dans le monde de l'enseignement (tutorat,...).

**2. Mieux positionner l'enseignant débutant et accélérer l'accès raisonnable à la profession**

Concrètement, il s'agit de trouver un meilleur équilibre entre les entrants et les enseignants nommés dans la répartition des cours. Et apporter un soutien renforcé (direction, éducateurs) dans la gestion des élèves, des collègues ou la préparation des cours.

**3. Accompagner les besoins et le changement par des indicateurs spécifiques**

Pour repérer les établissements en difficulté et avoir une vision plus précise des besoins de ces écoles.

## TÉMOIGNAGE

### « La salle des profs, c'est parfois la cour de récré »

**E**nseigner, ce n'était pas le premier choix de carrière de Céline, 30 ans. Elle se voyait plutôt travailler dans un laboratoire de biologie médicale. Après avoir échoué au terme de sa première année de biologie, elle décide d'entamer un régentat en sciences : « J'aimais bien les sciences et j'avais un bon contact avec les enfants en tant qu'animatrice au patro. »

Elle a enseigné les sciences pendant deux ans et demi, en enchaînant six ou sept intérim. « La première année, j'ai eu la chance de décrocher un intérim d'un an dans l'école où j'ai fait mes secondaires. C'était chouette mais cela ne s'est pas bien passé. La première année, on fait ses armes, l'école nous enseigne un savoir à transmettre, nous donne des idées à tester en matière de discipline mais ça reste de la théorie. On nous apprend à donner cours dans une classe de 25 élèves modèles mais ça n'existe pas dans la réalité. Les élèves

de cette école n'avaient pas de limite, il fallait gendarmier continuellement. »

Globalement, même si elle a commis quelques erreurs, Céline estime que l'année s'est bien déroulée mais en juin la direction la remercie d'une drôle de façon. « Ils m'ont dit : "Allez vous former dans d'autres écoles et puis vous reviendrez chez nous." »

**« L'ambiance entre collègues me pesait »**

Ce n'est pas le fait de donner cours qui a amené Céline à quitter l'enseignement. « J'aime bien enseigner mais l'ambiance, au sein des écoles, entre collègues, me pesait. Des professeurs anciens se plaignaient des plus jeunes parce que nous n'étions pas assez performants. Ils ne levaient pas le petit doigt alors qu'ils sont censés nous épauler... Dans certaines écoles, les professeurs forment des clans. Moi, en tant que prof de sciences, je devais m'asseoir à une table

précise et surtout ne pas me mêler aux autres enseignants. Je me suis assise là pendant tout mon intérim parce que je n'osais pas transgresser la consigne. Dans certains établissements, la salle des profs ressemble à la cour de récréation.

Même si dans certaines écoles, les intérim se sont bien passés, je trouve que globalement, les esprits des enseignants ne sont pas assez ouverts. C'est un milieu où l'on se tire volontiers dans les pattes. Certains profs n'acceptent pas que l'on ne rentre pas dans le même moule qu'eux. »

Aujourd'hui, après avoir suivi plusieurs formations, Céline travaille en tant que chimiste. Elle n'a pas définitivement fermé la porte de l'enseignement. « Peut-être que j'y reviendrai dans quelques années, j'aimerais partager mon expérience dans le privé avec les enfants pour leur montrer à quoi peuvent servir concrètement les sciences. » ■

**Ca.D.**